

# Viktor Orbán veut vider les dernières poches d'opposition

**Hongrie** Après la large victoire du Fidesz, la société civile craint des représailles.

Corentin Léotard  
Correspondant à Budapest

Le verdict des élections législatives qui se sont tenues dimanche est clair : le Fidesz a encore consolidé son pouvoir en Hongrie et Viktor Orbán, le Premier ministre au pouvoir depuis 2010 pourra gouverner quatre ans de plus avec les pleins pouvoirs. Ils lui ont été conférés par 2,5 millions d'électeurs représentant 48 % des suffrages, convertis en une majorité constitutionnelle des deux tiers des sièges du Parlement, grâce à un système électoral favorable.

Ce mardi matin en conférence de presse, le vainqueur a refusé de commenter les virulentes critiques de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) qui a estimé que *"le chevauchement généralisé entre les ressources de l'Etat et du parti au pouvoir, [...], la rhétorique intimidante et xénophobe, les biais médiatiques et le financement opaque des campagnes ont étouffé tout véritable débat politique et empêché les électeurs de faire un choix en toute connaissance de cause"*.

**Un journal de plus disparaît**

Mardi matin, sur fond noir, le site Internet du grand quotidien *"Magyar Nemzet"* (Nation hongroise) a annoncé la mort imminente du journal historique de la droite, fondé il y a 80 ans. *"C'est un message clair pour la société hongroise: après avoir survécu à la période du fascisme et du communisme, le 'Magyar Nemzet' s'est effondré sous le régime d'Orbán"*, a commenté son jeune journaliste, Ádám Tompos. Quant à son confrère d'Index.hu, Szabolcs Panyi, il y voit la continuation *"d'un effondrement total de l'opposition et des médias"*.

La dernière édition imprimée du journal paraîtra ce mercredi, après quoi il rejoindra dans le cimetière de la presse le *"Népszabadság"*, son alter ego de gauche, mis à mort par des proches du gouvernement à la fin de l'année 2016. Le propriétaire du *"Nemzet"*, Lajos Simicska, ancien grand argentier du Fidesz avant de tomber en disgrâce, a ainsi jeté l'éponge dans son combat contre son ancien ami Viktor Orbán.

Depuis leur rupture, le journal accumule des pertes financières trop lourdes, tout comme sa radio Lánchid qui a arrêté d'émettre mardi soir à minuit. Des tractations sont en cours pour tenter de trouver un repreneur au journal, mais leur issue reste très incertaine.

**Une liste des "traîtres"**

Au lendemain du scrutin, ce qu'il reste des opposants dans les partis politiques et la société civile se trouve désemparé face à la mainmise quasi totale des nationalistes-conserva-

teurs sur le pays. Car Viktor Orbán s'est fait menaçant durant la campagne électorale, promettant d'en découdre avec eux et brandissant une liste comportant les noms des deux mille personnes œuvrant supposément à son renversement.

Dans les heures qui ont suivi l'annonce des résultats, le moteur de recherche

Google a enregistré un pic pour le mot-clé *"kivándorlás"*, qui signifie *"émigration"*. La Hongrie est en proie à un vaste mouvement d'émigration de ses jeunes vers l'ouest de l'Europe (environ un demi-million des dix millions d'habitants aurait quitté le pays au cours des dernières années) et l'on redoute une nouvelle saignée, notamment des acteurs de la société civile.

Une épée de Damoclès pèse en effet au-dessus de leur tête: la première mesure adoptée par le Parlement sera vraisemblablement une législation dite *"paquet Soros"* destinée à entraver l'action des ONG qui apportent leur aide à l'intégration des réfugiés en Hongrie, que le Fidesz assimile à des passeurs de clandestins. Le principal site d'actualités du pays, Index.hu, a récemment révélé comment d'anciens espions du Mossad travaillant pour le compte d'une entreprise privée israélienne ont tenté de piéger des ONG afin de jeter le discrédit sur elles. *"Qui les a embauchés?"*, s'interroge, ironiquement, le média.